

LE STUDIO – PHILHARMONIE

SAMEDI 10 JANVIER 2026 – 13H

# L'après-midi du quatuor



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS

**LE FIGARO TRANSFUGE**

---

Vous pouvez consulter le programme complet de la biennale sur  
[www.philharmoniedeparis.fr](http://www.philharmoniedeparis.fr)

# Biennale de quatuors à cordes

Voici déjà la douzième édition de la Biennale de quatuors à cordes, un rendez-vous spécialement dédié à ce qui est indubitablement un genre « à part » : cette réunion de quatre instruments de la même famille dans un ensemble homogène représente un lieu privilégié de recherche pour les compositeurs, pour qui ce genre est à la fois une épreuve de vérité et une plate-forme expérimentale, voire un chemin de spiritualité.

L'année 2026 commence donc avec huit jours de musique où se côtoient interprètes de premier plan et jeunes ensembles prometteurs. Un week-end sera consacré à la troisième édition du Concours international de lutherie – cette année dédié à l'alto –, organisé par le Musée de la musique et le Fonds de dotation Talents & Violoncelles. Enfin, le concert de clôture invite l'Orchestre Français des Jeunes à se joindre aux quatuors.

En ouverture et fermeture de ce temps fort, on retrouve un ensemble familier de la Philharmonie : le Quatuor Ébène, qui avait donné en 2020 une intégrale des quatuors de Beethoven. On l'entend d'abord en tandem avec le Quatuor Belcea, avec lequel il collabore depuis plusieurs années : le samedi soir dans l'*Octuor* d'Enesco, une ample partition d'une grande richesse thématique et contrapuntique, et le dimanche après-midi dans l'*Octuor* de Mendelssohn, référence du genre. Chacun des octuors est précédé de deux quatuors, donnés par les Ébène le samedi et par les Belcea le dimanche. Le dimanche suivant, le Quatuor Ébène donne la réplique à l'Orchestre Français des Jeunes dans *Absolute Jest*, où John Adams incorpore à son propre langage des fragments des *Opus 131* et *135* ainsi que de la *Grande Fugue* de Beethoven.

Tout au long de la semaine, on croise de très grands noms du quatuor à cordes : des invités réguliers de la Philharmonie – Dutilleux, Leonkoro, Béla, Casals, Arod, Jérusalem, Hagen – et d'autres plus rares, parfois programmés pour la première fois, comme les Tana, les Isidore ou les très éclectiques Brooklyn Rider. Pour encore plus de découvertes, L'Après-midi du quatuor, le samedi 10 janvier, réunit six quatuors à l'orée de leur carrière. Le 17 janvier, l'Audition internationale permet quant à elle à des ensembles sélectionnés de se produire devant des personnalités du monde musical européen. Une programmation véritablement foisonnante.

# Programme

## 13H – QUATUOR MAGENTA

Ida Derbesse, violon

Elena Watson-Perry, violon

Claire Pass-Lanneau, alto

Fiona Robson, violoncelle

### Dinuk Wijeratne

*Two Pop Songs on Antique Poems*

### Raphaël Merlin

*La Jeune Fille* – commande du Quatuor Magenta, du Festival de La Chaise-Dieu, de la Fondation Singer Polignac, de ProQuartet – Centre Européen de Musique de Chambre et du Scotia Festival of Music, création

### Grażyna Bacewicz

*Quatuor à cordes n° 1*

## 13H45 – QUATUOR FIBONACCI

Luna De Mol, violon

Kryštof Kohout, violon

Elliot Kempton, alto

Findlay Spence, violoncelle

### Helen Grime

*Quatuor à cordes n° 1*

### Béla Bartók

*Quatuor à cordes n° 5*

## 14H30 – QUATUOR AKILONE

Magdalena Geka, violon

Elise De-Bendelac, violon

Kei Tojo, alto

Lucie Mercat, violoncelle

### Ludwig van Beethoven

*Quatuor à cordes n° 16 op. 135*

### Xu Yi

*Cinq Transformations*

ENTRACTE

## 15H30 – QUATUOR ELMIRE

David Petrlik, violon

Yoan Brakha, violon

Hortense Fourier, alto

Rémi Carlon, violoncelle

Maud Bessard-Morandas, soprano

### Joseph Haydn

*Quatuor à cordes op 76 n° 5*

### Ahmed Essyad

*Dans l'ombre de l'abandon* – commande de la Philharmonie de Paris, création

## 16H15 – QUATUOR HERMÈS

Omer Bouchez, violon

Elise Liu, violon

Lou Yung-Hsin Chang, alto

Yan Levionnois, violoncelle

**Anton Webern**

*Langsamer Satz*

**Claire-Mélanie Sinnhuber**

« Onze heures et demie dans les herbes » – Quatuor à cordes n° 3

**Erich Wolfgang Korngold**

*Quatuor à cordes n° 2*

## 17H – QUATUOR BARBICAN

Amarins Wierdsma, violon

Kate Maloney, violon

Christoph Slenczka, alto

Yoanna Prodanova, violoncelle

**Rebecca Clarke**

*Poem*

**Joy Lisney**

*C'est l'extase*

**Karol Szymanowski**

*Quatuor à cordes n° 2*

FIN DU CONCERT VERS 18H.

Coproduction ProQuartet – Centre Européen de Musique de Chambre,  
Philharmonie de Paris

# Les œuvres Dinuk Wijeratne (né en 1978)

## *Two Pop Songs on Antique Poems*

1. A Letter from the After-life
2. I Will Not Let You Go

**Composition :** 2015.

**Commande :** du Quatuor Afiara.

**Création :** le 23 mai 2015, au Koerner Hall à Toronto (Ontario), à l'occasion du 21C Music Festival.

**Durée :** environ 14 minutes.

---

J'ai trouvé le concept de ce projet unique irrésistible : de la musique à l'influence « pop » pour un quatuor à cordes classique. Presque aussi irrésistible que les musiciens impliqués. Les « Afiaras » (comme il me plaît de les appeler) sont parfaitement à mi-chemin entre tradition et innovation. J'ai donc cherché à créer pour eux ma propre interprétation de la « collision de l'ancien et du neuf », où la beauté et le sens d'anciens poèmes pourraient inspirer les genres de boucles musicales, de groove et d'airs entraînants qu'on entend dans la musique pop. Les mélodies sont, en réalité, la mise en musique des textes poétiques dont on aurait retiré les mots. *A Letter from the After-life* contient deux citations du quatuor de Schubert *La Jeune Fille et la Mort*. Ironiquement, elles m'ont frappé par leur côté pop, alors je les ai laissées émerger comme si elles étaient improvisées, pour ensuite les prendre comme point de départ d'une improvisation.

*Dinuk Wijeratne* – traduction française : Pauline Maure

Les poèmes ayant inspiré les *Two Pop Songs* sont : « A Letter from the After-life » extrait des *Rubáiyát* d'Omar Khayyám (1048–1131) dans une traduction d'Edward Fitzgerald, et « I Will Not Let Thee Go », un extrait d'un poème de Robert Bridges (1844–1930).

# Raphaël Merlin (né en 1982)

*La Jeune Fille*, pour quatuor à cordes

**Commande** : du Quatuor Magenta, du Festival de La Chaise-Dieu, de la Fondation Singer Polignac, de ProQuartet – Centre Européen de Musique de Chambre et du Scotia Festival of Music (Halifax).

**Création** : le 10 janvier 2026, à la Philharmonie de Paris, par le Quatuor Magenta.

**Durée** : environ 7 minutes.

---

Après vingt ans d'activité intense comme coartiste associé à la Fondation Singer-Polignac, Raphaël Merlin (ancien violoncelliste du Quatuor Ébène) s'inspire de la relation triangulaire et atemporelle entre trois personnalités emblématiques : Winnaretta Singer, princesse de Polignac – inspiratrice visionnaire et mécène à l'impact colossal sur la vie artistique parisienne au tournant du xx<sup>e</sup> siècle –, et deux compositeurs que tout oppose, deux grands sourds, Ludwig van Beethoven et Gabriel Fauré. Winnaretta Singer, encore enfant quand se révèle à elle la puissance des derniers quatuors de Beethoven (*l'Opus 131* est son œuvre de musique de chambre favorite), devient une proche amie de Fauré, à qui elle passe sa première commande et dont elle demeure la confidente et amie fidèle. Ce sont précisément les quatuors de Beethoven qui intimident Fauré – ils lui donnent « la frousse », écrit-il à son épouse –, au point qu'il n'ose écrire son seul *Quatuor à cordes op 121* qu'au crépuscule de sa vie, alors qu'il a déjà poussé le raffinement de son langage harmonique et contrapuntique à un haut point de complexité et de singularité, spécialement en musique de chambre avec piano.

Dans le titre *La Jeune Fille* (évoquant Schubert), l'absence de la Mort est un écho au *Requiem* tout en douceur de Fauré, que le compositeur écrit pendant la même période que les *Mélodies de Venise*, dédiées à la princesse. C'est aussi un clin d'œil à *La Pavane pour une infante défunte* également dédiée par Ravel, élève de Fauré, à « Tante Winnie ». Et c'est naturellement à Winnaretta Singer, qui semble être restée animée d'un esprit iconoclaste et perpétuellement jeune, que cette courte pièce fait allusion.

# Grażyna Bacewicz (1909-1969)

## *Quatuor à cordes n° 1*

1. Moderato
2. Tema con variazioni
3. Vivo

**Composition** : 1938.

**Éditeur** : PVM Edition (posthume).

**Création** : le 26 avril 1939, à Paris, par le Quatuor Figueroa.

**Durée** : environ 19 minutes.

---

Composé en 1938, entre deux tournées européennes de l'Orchestre de la radio polonaise dont Bacewicz est violon solo, ce *Quatuor n° 2* porte la marque indubitable de la musique française. Après ses études à Varsovie, Grażyna Bacewicz a en effet complété sa formation à Paris, notamment auprès de Nadia Boulanger. L'influence française est palpable à la fois dans son écriture du quatuor et dans ses harmonies, qui viennent teinter un style par ailleurs relativement néoclassique, caractéristique de la première période créatrice de la compositrice (de l'entre-deux-guerres à 1950).

La francophilie de Bacewicz est particulièrement manifeste dans le mouvement inaugural, un *Moderato* qui déploie une grande richesse thématique, colorée d'une vaste palette d'articulations, ainsi que de quelques surprises – à l'instar des quatre accords qui concluent sa percutante coda. Le *Tema con variazioni* du deuxième mouvement nous ramène aux origines familiales de Bacewicz, dont le nom est en vérité une polonisation du lituanien Bacevičius (son père Vincas et son frère Vytautas, tous deux également compositeurs et de nationalité lituanienne, portaient d'ailleurs encore ce nom). C'est donc à la tradition populaire lituanienne que la compositrice emprunte le thème, austère et recueilli, de son mouvement lent. Ses variations successives en montreront chacune un visage très différent : décidé et lumineux, rhapsodique et joueur, mélodramatique et ombrageux. Ponctué de quelques envolées tourbillonnantes, le *Vivo* final referme l'œuvre sur une note aimable et pétillante.

Jérémie Szpirglas

# Helen Grime (née en 1981)

## *Quatuor à cordes n° 1*

**Composition** : 2014.

**Commande** : du Quatuor Edinburgh avec le soutien financier de Creative Scotland, PRS for Music Foundation, Britten-Pears Foundation, RVW Trust et Hope Scott Trust.

**Durée** : environ 15 minutes.

---

Quand on m’a proposé d’écrire un morceau pour le Quatuor Edinburgh, j’étais ravie – cela faisait longtemps que je voulais écrire un quatuor à cordes, et j’attendais le bon moment pour le faire. Le quatuor à cordes a l’un des répertoires les plus riches et une longue histoire derrière lui donc, pour moi, l’un des principaux défis était de mettre de côté toutes ces associations d’idées et de l’aborder comme j’aborderais n’importe quelle autre configuration musicale. Je ne joue pas d’instrument à cordes, ce qui a ses avantages et ses inconvénients. Bien que je pense constamment aux défis techniques et à rendre la musique jouable, ne pas être capable de la jouer moi-même peut être libérateur et peut conduire à des risques musicaux que je n’aurais pas pris autrement. Je suis arrivée au quatuor à cordes après avoir écrit beaucoup de musique de chambre pour cordes, notamment deux trios avec piano (une configuration que je trouve tout aussi difficile) et un sextuor à cordes.

C’est la première composition que j’ai achevée après la naissance de mon fils Samuel, en août 2013. C’était une période riche en émotions et en créativité pour moi, et bien que j’aie écrit une partie de la musique (une minute environ) quand j’étais enceinte, j’ai composé la majeure partie début 2014. Je ne sais pas si cela a influencé la composition ou non, mais il est intéressant de noter que la forme de la pièce (qui était très attentivement prévue en avance) a subi un changement assez radical quand je me suis mise à écrire à nouveau.

L’œuvre est en trois mouvements, qui s’enchaînent sans interruption, la matière de chaque nouveau mouvement se superposant avec la fin du précédent. Ma musique tend

généralement à être très organique et cela se vérifie particulièrement dans le *Quatuor*. Les tempos et le matériau musical de chaque mouvement sont étroitement liés afin de créer des relations fluides et des associations d'idées. Dans une certaine mesure, j'ai imaginé cette composition comme un tout continu, et j'espère que cela transparaîtra clairement pour l'auditeur.

Le premier mouvement s'ouvre avec un duo rapide pour second violon et alto – les différentes associations d'instruments sont un trait distinctif du morceau – et se termine avec un duo pour premier violon et violoncelle. Le second mouvement est de loin le plus long des trois, tandis que le troisième est une sorte de *moto perpetuo*, qui met en lumière la partition virtuose de chaque instrument.

*Helen Grime (2014) – traduction française : Pauline Maure*

# Béla Bartók (1881-1945)

## *Quatuor à cordes n° 5 Sz. 102*

1. Allegro
2. Adagio molto
3. Scherzo. Alla bulgarese
4. Andante
5. Allegro vivace

**Composition** : 6 août-6 septembre 1934.

**Commanditaire et dédicataire** : Elizabeth Sprague Coolidge (célèbre mécène américaine).

**Création** : le 8 avril 1935, à Washington, par le Quatuor Kolisch.

**Durée** : environ 31 minutes.

---

Commande d'Elizabeth Sprague Coolidge, mécène américaine dont le Quatuor Pro Arte avait attiré l'attention sur Bartók, le *Cinquième Quatuor* fut composé en août 1934 et créé à Washington le 8 avril 1935 par le Quatuor Kolisch. Le Quatuor Pro Arte en assura la création européenne, à Marseille, le 13 décembre suivant. À cette occasion, Bartók rédigea une analyse minutieuse de l'œuvre qui révèle ses préoccupations structurelles : l'équilibre entre

symétrie et variété qui apparaît avec le même degré de perfection dans la *Musique pour cordes, percussion et célesta* (1936) ou la *Sonate pour deux pianos et percussions* (1937).

Le quatuor adopte une forme concentrique, dite « en arche », dont le *Scherzo* central forme l'axe. De part et d'autre de ce mouvement figurent deux mouvements lents, *Adagio molto* et *Andante*, le second étant, selon le compositeur, une variation libre du premier. À l'extérieur se trouvent deux mouvements vifs reliés par leur matériau thématique et leur tonalité de *si* bémol, le ton de *mi* (le plus éloigné de *si* bémol) jouant dans chacun d'eux le rôle d'une dominante (la tonalité qui appelle le plus fortement le retour au ton principal). Pour parfaire cette structure, chaque mouvement suit individuellement une forme concentrique. Ainsi, dans l'*Allegro* initial, Bartók applique le système du palindrome à la forme sonate : les thèmes sont réexposés en ordre inverse et renversés. Et les thèmes eux-mêmes sont souvent présentés conjointement ou successivement sous leurs formes originale et renversée, créant de saisissants effets de miroir.

Mais si Bartók prisait de telles symétries autour d'un axe, il répugnait également à tout retour à l'identique. Le *Scherzo* central, qui repose sur des mètres irréguliers inspirés des rythmes populaires bulgares, apparaît comme une sorte de miroir au-delà duquel rien n'est plus comme avant, tel celui de Lewis Carroll. Ainsi, dans les mouvements lents, la forme n'est pas l'ABA classique mais un ABA' où le A' est une reprise « très raccourcie et en sens inverse » du A. L'*Allegro vivace* final est une sorte de rondo en palindrome avec variations, de type ABCB'A' + coda.

Plus important encore, cette architecture habile n'apparaît jamais comme une fin en soi. Après la rudesse du thème initial, le second thème du premier mouvement semble tout de souplesse et de lyrisme. Les deux mouvements lents appartiennent à ces superbes « musiques nocturnes » dont Bartók a le secret et regorgent d'effets de jeu inouïs et poétiques (tels les pizzicatos glissés du quatrième mouvement, si mystérieux). Le *Scherzo* « *alla bulgarese* » est d'une énergie vivifiante et l'on y entend les « pizzicatos Bartók » (la corde rebondit sur la touche dans un claquement sonore) introduits par le compositeur dans son *Quatrième Quatuor*. Le brillant finale est imprégné de tournures de danses populaires. Il fait apparaître une variation d'un élément du thème A, comme joué par un orgue de Barbarie déglingué. Après ce moment d'ironie poétique s'envole une virtuose coda.

Claire Delamarche

# Ludwig van Beethoven (1770-1827)

## *Quatuor à cordes n° 16 en fa majeur op. 135*

1. Allegretto
2. Vivace
3. Lento assai, cantante e tranquillo
4. Der schwer gefasste Entschluss. Grave – Allegro - Grave ma non troppo tratto – Allegro

**Composition** : juillet-octobre 1826.

**Création** : le 23 mars 1828, à Vienne, par le Quatuor Schuppanzigh.

**Durée** : environ 25 minutes.

---

Après les structures hors du commun des *Quatuors à cordes op. 130* et *op. 131* (1825-1826), Beethoven revient à la forme traditionnelle en quatre mouvements. Plus encore, il abandonne les sonorités râpeuses de la *Grande Fugue* (prévue initialement comme finale de l'*Opus 130*) et les méditations atemporelles de son style tardif pour privilégier un ton enjoué et badin. Plusieurs raisons pourraient justifier cet assagissement. On sait par exemple que Beethoven interrompt son travail sur le *Quatuor n° 16* au moment de la tentative de suicide de son neveu Karl, en août 1826. Il relâche ensuite son emprise sur le jeune homme dont il a voulu assurer la tutelle lorsque Karl est devenu orphelin de père. Il faut toutefois se garder d'entendre dans sa musique un simple reflet de ces relations apaisées, puisque ce genre de « recul » s'observe tout au long de sa carrière après des innovations spectaculaires.

L'*Allegretto* initial donne l'impression de prendre une conversation en cours. Les quatre instrumentistes devisent plaisamment, presque à bâtons rompus. L'irruption d'un passage plus violent, au centre du mouvement, s'avère trop brève pour réellement perturber le jeu. Le *Vivace* poursuit dans cet esprit ludique, mais avec plus de nerf. À partir de valeurs rythmiques très simples, Beethoven élabore d'étonnantes combinaisons de syncopes et d'accents déplacés. Mélodiquement, il agit de semblable manière et invente des sonorités nouvelles avec un matériau aussi banal qu'une gamme ascendante.

Le *Lento assai* vient rappeler l'importance du chant dans sa musique des années 1820. À la première partie cantabile succède un épisode discontinu et plus mystérieux, fragmenté

par des silences. Après un sommet de tension, on retrouve la trame de la première partie, mais avec une écriture substantiellement enrichie.

Le finale a fait couler beaucoup d'encre, en raison de son titre énigmatique : *Der schwer gefasste Entschluss* [La décision difficilement prise]. Sous un motif de trois notes, on lit ensuite les mots « *Muss es sein?* » [« Le faut-il ? »], puis « *Es muss sein!* » [« Il le faut ! »] sous le renversement de ce motif (les intervalles initialement ascendants deviennent descendants, et réciproquement). On imagine les commentaires métaphysiques suscités par ces inscriptions... Toutefois, si l'on excepte le climat mystérieux des premières mesures et la véhémence d'un passage presque strident, aux trois quarts du mouvement, ce finale frappe plutôt par sa fraîcheur sémillante. Or, en avril 1826, Beethoven avait composé un canon primesautier sur les mots « *Es muss sein!* », avec le même motif mélodique. Selon plusieurs sources de l'époque, il s'agirait d'une réponse à un mélomane qui voulait faire jouer chez lui le *Quatuor à cordes op. 130*, sans participer à la souscription d'un concert programmant cette partition. Le canon était donc une injonction (« il le faut ! ») adressée à un payeur récalcitrant (« le faut-il ? »). Mais si l'on en croit les souvenirs tardifs de l'éditeur Schlesinger, Beethoven aurait fait allusion aux efforts que lui avaient coûtés sa partition et le cachet afférent. Quoi qu'il en soit, la musique adopte le ton d'un divertissement, sans guère de préoccupations existentielles.

Hélène Cao

## Xu Yi (née en 1963)

### *Cinq Transformations*

**Composition** : 2024-2025.

**Commande** : de ProQuartet – Centre Européen de Musique de Chambre, du centre Présence Compositrices et du Quatuor Akilone.

**Création** : le 20 avril 2025 au Festival Présence Compositrices, par le Quatuor Akilone.

**Durée** : environ 20 minutes.

---

La signification des *Cinq Transformations* englobe les cinq dynamiques de base qui sous-tendent l'évolution du Yin et du Yang : l'eau (pour humidifier le bas), le feu (pour enflammer le haut), le métal (pour l'astringence), le bois (pour l'extension) et la terre (pour

la neutralisation). La théorie définit un ensemble d'interactions entre les cinq éléments. Ce sont le cycle d'engendrement et le cycle de domination :

Engendrement (génération) : le bois peut être allumé et produit du feu ; le feu peut brûler les végétaux qui deviennent de la cendre – la terre ; la terre contient des minéraux, source du métal ; le métal peut être fondu par une forte température et devient liquide – l'eau ; l'eau arrose et fait pousser les arbres – le bois.

Domination (destruction, contrôle) : le bois peut puiser la terre ; la terre peut absorber l'eau ; l'eau peut éteindre le feu ; le feu peut faire fondre le métal ; le métal peut trancher le bois.

Dans cette œuvre, les cinq transformations prennent la forme de cinq mouvements (des modules). L'œuvre commence par un mouvement librement choisi selon la saison (au printemps, commencer par le bois ; en hiver, par l'eau ; en été par le feu ; en automne, par le métal ou par la terre au moment du changement des saisons) ou selon une couleur, un organe ou encore un état d'esprit. Les mouvements suivent ensuite, au choix des musiciens également, le cycle de l'engendrement ou celui de la domination. Les instrumentistes sont disposés selon l'orientation des cinq éléments : l'eau au nord-ouest, le bois au nord-est, la terre au centre, le métal au sud-ouest, le feu au sud-est. Des transitions menant d'un élément à l'autre sont joués par chacun des musiciens en usant de différents instruments de percussion comme le udu, le yu, les craque-feu [sorte de fouets en bambou], le bol tibétain en ré ou encore le tambour d'eau. Chaque mouvement est inspiré par des poèmes de la Chine antique associés aux cinq éléments.

Xu Yi

# Joseph Haydn (1732-1809)

## *Quatuor à cordes en ré majeur op. 76 n° 5 Hob. III :79*

1. Allegretto
2. Largo cantabile e mesto
3. Menuetto (Allegro)
4. Presto

**Composition :** 1797.

**Publication :** 1799, Artaria, Vienne.

**Durée :** environ 20 minutes.

---

Dernier recueil « complet » de quatuors de Haydn (ceux de l'*Opus 77* ne seront qu'au nombre de deux, un troisième restant inachevé), les six *Quatuors op. 76* représentent un véritable apogée, tant dans la production du compositeur que dans un genre pratiqué au XVIII<sup>e</sup> siècle. Tout en tirant les leçons de quelque quarante ans d'approfondissement des possibilités musicales offertes par la conjonction des quatre instruments à cordes, et donc en offrant un regard rétrospectif sur les explorations des recueils précédents, l'*Opus 76* manifeste un véritable élan vers de nouveaux horizons. Charles Burney, écrivant à Haydn à leur propos, en saluait ainsi la fraîcheur : « [vos] quatuors sont pleins d'invention, de feu, de bon goût et de nouveaux effets, et semblent la production non d'un génie sublime qui a déjà tant écrit mais de l'un de ces talents si cultivés qui n'a encore rien dépensé de son ardeur. » Deux cents ans plus tard, le grand spécialiste du quatuor à cordes Bernard Fournier note : « Haydn atteint à partir de cet opus la parfaite maîtrise de celui qui n'a rien à prouver, au rayonnement de celui qui parle librement et naturellement à travers le médium le mieux adapté à l'expression de sa pensée, de sa "sagesse" musicale. »

Dans ce bouquet d'œuvres de premier plan, le *Quatuor en ré majeur n° 5* ne dépare en aucune manière. Illustrant une tendance générale du recueil, et même l'accentuant encore, il déplace le poids esthétique et émotionnel du quatuor vers le mouvement lent, à tel point qu'il aurait parfois été surnommé le « quatuor au célèbre largo ». C'est entre autres à celui-ci que faisait référence le violoniste Joseph Joachim lorsqu'il écrivait, un siècle plus tard : « Même Bach et Beethoven n'ont sûrement pas inventé d'adagios plus profonds

[...] que la plupart des siens lorsqu'il est d'humeur sérieuse. » Celui-ci, noté « *mesto* » [« triste »] par Haydn, un adjectif dont se souviendront le Beethoven de l'*Opus 59 n° 1* et le Bartók du *Sixième Quatuor*, est plus retenu que démonstratif, conjuguant concentration et émotion dans la difficile et lointaine tonalité de *fa* dièse majeur.

Les autres mouvements, bien que considérablement plus courts, ne jouent pas pour autant les figurants : ainsi, l'*Allegretto* initial, par une gestion particulièrement subtile des questions formelles et du matériau motivique, élabore petit à petit un discours d'une énergie et d'une liberté rares. Plus simple, le troisième mouvement, un menuet avec un saut mélodique qui prolifère et des oppositions entre lié et piqué, assorti d'un trio en mineur, mène à un finale d'un humour consommé : ses premières mesures, répétitions de cadences parfaites qui commencent en concluant, lèvent le rideau sur un mouvement dont l'élan emporte l'adhésion.

Angèle Leroy

# Ahmed Essyad (né en 1938)

*Dans l'ombre de l'abandon*, pour soprano et quatuor à cordes

**Textes** : poèmes de François Debluë et Al Hallaj.

**Commande** : de la Philharmonie de Paris.

**Création** : le 10 janvier 2026, à la Philharmonie de Paris, par le Quatuor Elmore.

**Durée** : environ 24 minutes.

---

En face de moi, à table, un homme, un poète. Un éclair entre nos regards. Une nuit d'échanges. Nous sommes à la Fondation Prince Pierre de Monaco ; lui, François Debluë, membre du conseil littéraire, moi, du conseil musical. Le projet prend racine.

Je désirais un texte concis pour le mouvement lent de mon troisième quatuor à cordes avec voix de mezzo-soprano, sur le modèle du *Diwan* d'Al Hallaj, le grand mystique musulman. Je m'en suis ouvert à François Debluë, qui a adhéré au projet. Quand je reçois ses poèmes, c'est un quatuor en cinq mouvements et voix de soprano qui s'impose à moi.

Avec ce quintette, pour la première fois dans ma musique, j'utilise le quart de ton dans le cadre modal : chaque mouvement utilise un mode spécifiquement inventé pour lui. Il n'y en a aucun qui appartienne à la tradition, ce sont tous des maqâms personnels créés pour cette œuvre.

*Ahmed Essyad*

Poèmes de François Debluë (1, 2, 4 et 5)

1.

Pour toi

J'aurais voulu faire

Provision de lumière

Provision de bonté et de beauté

Pour toi

J'aurais voulu faire

Provision de prière

De courage et d'intime liberté.

2.

À ton cou gracieux un collier

De lapis-lazuli étoilé

À tes poignets déliés

De fins vaisseaux de ciel bleu

À tes yeux

L'éclair de désirs

Qui ne voulaient pas mourir

À mon cœur cependant

La peur de ne pas parler à ton cœur

– la peur de te voir disparaître à jamais.

3.

*Et même si, dans l'ombre, l'abandon t'atteint,  
Va de l'avant, à la clarté de la paix du cœur.*

Al Hallaj, *Le Diwan*, « Muqatta'a », 4

4.

J'aurais voulu  
Être près de toi  
Ma bien-aimée  
Te prendre dans mes bras  
Et que tu me prennes dans les tiens

J'aurais voulu  
Te dire mon amour  
Ma bien-aimée  
Et j'aurais rêvé  
Que tu me dises le tien

Mais les mots de mon amour  
Et les gestes de mon amour  
Les mots et les gestes  
De ma fervente tendresse  
Et ceux de ma détresse  
– tous m'étaient par toi interdits

Ne me restèrent  
Que pauvres ruses  
Et tristes détours

Ne me restait  
Que honte à moi  
– à moi qui n'avais pas honte.

5.

Car pour toi  
Dès lors je fus  
Bien trop vieux  
Pour toi  
Disais-tu  
Trop fragile et trop anxieux

Et moi  
Abandonné de toi  
Abandonné des déesses et des dieux  
Me voici désormais  
Rendu à ma seule solitude  
– à mon sort d'inguérissable amoureux.

## Anton Webern (1883-1945)

### *Langsamer Satz*

Composition : 1905.

Création : le 27 mai 1962, à Seattle.

Durée : environ 9 minutes.

---

Le Webern du *Langsamer Satz* (littéralement « mouvement lent ») n'a encore rien de l'élève talonnant, si ce n'est devançant, son maître sur la route du dodécaphonisme. L'idiome en serait plutôt mahlérien ; et si l'on peut tout de même penser à Schönberg, c'est au Schönberg de *La Nuit transfigurée*, composée en 1899, elle aussi pour petit ensemble de cordes. La description faite par Webern de la composition de cette œuvre évoque d'ailleurs Richard Dehmel, le poète de cette *Verklärte Nacht* :

« Marcher pour toujours ainsi parmi les fleurs, avec ma bien-aimée auprès de moi, se sentir si puissamment ne faire qu'un avec l'Univers, sans inquiétude aucune, aussi libre

que l'alouette dans le ciel – ô, quelle splendeur... Lorsque la nuit tomba (après la pluie), le ciel versa des larmes amères, mais je marchais avec elle le long d'une route. Un manteau nous abritait. Notre amour s'éleva à des hauteurs infinies et emplit tout l'Univers. Deux âmes étaient ravies. »

Webern est alors âgé d'une vingtaine d'années seulement ; il vient de commencer ses études auprès de Schönberg. Usant encore d'un langage relativement traditionnel (axe tonal d'*ut* mineur, forme sonate), ce *Langsamer Satz*, l'une des œuvres les plus longues du compositeur, donne déjà la preuve du profond lyrisme et du sens de l'équilibre caractéristiques du compositeur.

Angèle Leroy

# Claire-Mélanie Sinnhuber

(née en 1973)

« *Onze heures et demie dans les herbes* » – *Quatuor à cordes n° 3*

**Composition** : 2024.

**Commande** : du festival Le vent sur l'arbre.

**Dédicace** : à Anna Göckel.

**Création** : le 17 août 2024, à l'église de Millay, par le Quatuor Hermès.

**Durée** : environ 10 minutes.

---

Si mes pièces empruntent souvent leur nom aux fleurs, aux nuages ou encore aux oiseaux, c'est que la nature m'inspire par sa fantaisie, sa beauté et sa fragilité associées à une irrépressible force vitale. Ma musique n'est cependant jamais l'illustration d'un titre que je trouve en général à la fin du processus de composition et qui s'impose par correspondance. La musique de mon *Troisième Quatuor*, entre berceuse et danse, se bâtit de façon circulaire autour d'une ritournelle qui naît du violoncelle solo pour se diffracter et se diffuser – en bruissant – au tutti.

Claire-Mélanie Sinnhuber

# Erich Wolfgang Korngold

(1897-1957)

## *Quatuor à cordes n° 2 en mi bémol majeur op. 26*

1. Allegro
2. Intermezzo (Allegretto con moto)
3. Larghetto (Lento)
4. Walzer (Tempo di valse)

**Composition** : 1933.

**Création** : le 16 mars 1934 à Vienne, par le Quatuor Rosé.

**Durée** : environ 23 minutes.

---

Erich Wolfgang Korngold est plus connu pour son enfance de jeune prodige et pour sa carrière de compositeur à Hollywood que pour sa musique de chambre. Et pour cause : elle est assez réduite et assez différente du reste de son catalogue. C'est peut-être là, pourtant, qu'il montre le plus d'audace et de créativité, alors qu'elle est marquée par la douce décadence qui accompagna le déclin et la chute de l'Empire austro-hongrois. La maîtrise des formes et la volubilité naturelle du compositeur y apparaissent dans leur plus bel habit. N'effleurant que légèrement certaines couleurs plus modernes, sa musique de chambre est empreinte d'un romantisme crépusculaire, avec, déjà, la brise d'une aube nouvelle qui point. Sa beauté renferme une introspection nostalgique et le charme désuet de ces promenades au Prater qui se dégage de la littérature viennoise de la même époque.

Composé en 1933, le *Quatuor n° 2* est emblématique de cette esthétique tout à la fois légère et consciente de son héritage, aspirant à réconcilier la Vienne classique, ses exigences formelles et expressives, et un quotidien viennois plus insouciant et festif. Des mélodies aux couleurs connotées (qui évoquent pour certaines de grandes pages du répertoire) – phrases hachées, réduites parfois à des bribes, interrompues pour être aussitôt reprises – témoignent de cette ambivalence que le compositeur se garde bien de trancher. Fleurant bon la campagne aux alentours de la mégapole autrichienne, l'*Allegro* inaugural se colore de quelques témérités harmoniques – qui paraissent toutefois bien

timides quand on se rend compte que ce quatuor est composé alors que Berg travaille déjà sur *Lulu*. L'*Intermezzo* qui suit est enjoué, voire carrément primesautier, avec ces arabesques mélodiques sautillantes de violons, ponctuées des pizzicatos et autres bonds d'alto et de violoncelle. Introduit par des accords éthérés qui résonnent comme des appels de cloches tour à tour lumineux et lugubres, le mouvement lent est sans nul doute le plus émouvant et le plus fascinant, mêlant lyrisme, contrepoint et harmonies en clair-obscur. Enfin, de la part d'un Viennois, la valse du final est bien peu orthodoxe ! Elle est certes tourbillonnante, mais la distance et l'humour avec lesquels Korngold approche l'exercice sont plus réjouissants encore – cela ne relève ni de la parodie, ni de la véritable déconstruction de l'intérieur comme celle de Ravel, mais d'un esprit sans frein de fantaisie.

Jérémie Szpirglas

# Rebecca Clarke (1886-1979)

## *Poem*

Composition : 1926.

Durée : environ 8 minutes.

---

La composition du *Poem* pour quatuor en 1926 intervient à un moment charnière dans la carrière de Rebecca Clarke. Quelques-unes de ses partitions ont alors rencontré un certain succès, comme sa *Sonate pour alto* et son *Trio avec piano* qui ont été distingués en 1919 et 1921 lors du concours de composition de musique de chambre, organisé par Elizabeth Sprague Coolidge dans le Massachusetts – mais des mauvaises langues avaient alors prétendu qu'elle ne les avait pas composés elle-même. Venue vivre à Londres en 1924 après de grandes tournées aux États-Unis et dans les colonies britanniques, cette altiste virtuose choisit donc pour assurer sa subsistance de se produire en concert, en soliste ou en musique de chambre. Peut-être par découragement face aux obstacles mis en travers de sa route du simple fait d'être une femme, elle compose alors de moins en moins. On peut raisonnablement imaginer que la production chambriste de cette période, à laquelle appartient le *Poem*, est destinée à être jouée par elle-même et ses partenaires habituels.

L'admirable facture instrumentale et le remarquable équilibre qui s'établit entre les quatre musiciens témoignent d'un véritable plaisir du dialogue chambriste, avec ses échanges de paroles et ses formules si subtiles d'accompagnement. De même que le plaisir évident que la compositrice prend à explorer le registre medium du quatuor – ce medium qui est celui de son instrument de prédilection, l'alto.

Intensément mélancolique, tout le *Poem* naît d'un simple motif entêtant, enchâssé dans une texture harmonique au parfum évoquant fortement Debussy. Exposé une première fois par le second violon – telle une antienne –, il est repris par le violoncelle qui lance le début d'un fugato délicat et intimiste. S'ensuit alors un ballet gracieux mêlant les quatre instruments, jusqu'à épuiser la substantifique moelle du matériau originel. À mi-chemin, on assiste à une lente montée en tension, mêlant crescendo et ascension dans les hauteurs – aussitôt suivie d'une trajectoire descendante. Le motif premier reprend alors le devant de la scène, mais sur un ton bien plus sombre, jusqu'à une coda qui referme la pièce dans un calme lumineux, quasi statique.

Jérémie Szpirglas

# Joy Lisney (née en 1990)

## *C'est l'extase*

Composition : 2023.

Durée : environ 8 minutes.

---

Tomber amoureux est semé d'embûches et d'incertitudes, mêlées à de l'excitation, de la joie et des moments de soulagement. Toutes ces émotions ne sont pas agréables et les transitions de l'une à l'autre peuvent être abruptes. Ce court morceau tire son titre du poème de Paul Verlaine, « C'est l'extase », mais se concentre sur certaines images qui, pour moi, évoquent un peu cet intense état de flux. Les tremblements de la forêt, l'étreinte de la brise et les galets dans le ruisseau tourbillonnant...

Joy Lisney – traduction française : Pauline Maure

# Karol Szymanowski (1882-1937)

## *Quatuor à cordes n° 2 op. 56*

1. Moderato dolce e tranquillo
2. Vivace – Scherzando
3. Lento

**Composition :** 1927.

**Création :** le 14 mai 1929, à Varsovie, par le Quatuor de Varsovie.

**Durée :** environ 20 minutes.

---

Karol Szymanowski n'a composé que deux quatuors, à dix ans d'intervalle. Écrit en 1927, le second est destiné à un concours organisé par la Musical Fund Society de Philadelphie – concours dont le premier prix lui échappera, au profit du *Quatuor n° 3* de Bartók, ex-aequo avec la *Serenata op. 46* d'Alfredo Casella. Ce *Quatuor n° 2* n'en est pas moins un authentique chef-d'œuvre, caractéristique de l'imaginaire musical tout en souplesse et en fluidité de Szymanowski.

Au cours des années 1920, celui-ci partage son temps entre Varsovie et Zakopane, en Pologne, et Paris, dont il a découvert avec enthousiasme la scène musicale lors d'un premier séjour en 1914. On ne s'étonnera donc pas d'entendre dans cette œuvre une forte influence de l'impressionnisme français (certaines indications sur la partition sont d'ailleurs en français), et notamment de Debussy – un impressionnisme toutefois réinterprété de manière très personnelle. Si elle ne s'émancipe pas de la tonalité, l'harmonie y est délicate, souvent instable et audacieuse, avec quelques écarts bitonaux occasionnels – le tout dans une transparence sonore captivante, faisant la part belle à la mélodie.

Comme le *Quatuor n° 1*, le *Quatuor n° 2* est en trois mouvements : deux lents encadrant un rapide. Le premier suit, d'assez loin, une forme sonate – plus qu'un matériau thématique, c'est plutôt un « esprit thématique » que Szymanowski y développe, c'est-à-dire des atmosphères et des couleurs, constamment métamorphosées par des changements de tempo et de dynamique. Le mouvement s'ouvre ainsi sur une mélodie simple et aérienne entonnée par le premier violon et le violoncelle équipés d'une sourdine – qui adoucit leur

son – et accompagnés d'un tapis de trémolos du second violon et de l'alto, tandis que le deuxième thème est bien plus agité, sinon saccadé.

Si le premier mouvement pouvait sonner quelque peu parisien, le deuxième nous transporte en Europe centrale, dès son introduction à la fois incisive et inquiétante. Reprenant la forme romantique scherzo-trio-scherzo, Szymanowski s'y inspire en effet du folklore montagnard des Tatras, mais un folklore réinventé, intégré à sa propre écriture, à la manière d'un Bartók. Rythmes fougueux et âpretés harmoniques se succèdent dans des ruptures parfois brutales de carrure et de mesure.

Enfin, comme pour son *Quatuor n° 1*, Szymanowski referme ce *Quatuor n° 2* sur une fugue – mais c'est là encore une fugue assez peu orthodoxe. Il s'agit même plutôt de deux fugues distinctes, successives, dont les sujets sont certes similaires mais ne se mêlent jamais. Présenté successivement par le second violon, l'alto, le violoncelle et le premier violon, le premier sujet change de physionomie au fil du mouvement, via des variations de tempo et de mesure. Après une brève transition qui semble découper joyeusement le premier sujet en petits morceaux, le second sujet vient comme apaiser l'atmosphère. Mais le sentiment est trompeur : le mouvement va bientôt s'accélérer jusqu'à une conclusion lumineuse.

Jérémie Szpirglas

# Les interprètes

## Quatuor Magenta

Le Quatuor Magenta est un quatuor à cordes français basé à Paris depuis sa création en 2021. Dès ses débuts, il se nourrit du dialogue entre les différents parcours et nationalités de ses quatre musiciennes. Caractérisé par un son généreux et une énergie contagieuse, il évolue aussi bien sur les scènes les plus prestigieuses (Philharmonie de Paris, Salle Cortot, Festival de Radio France) qu'auprès de publics éloignés dans différents formats (interventions en milieu carcéral, clés d'écoutes) et n'hésite pas à détourner les codes du concert classique pour favoriser l'échange avec son auditoire. Explorant tous les répertoires avec la même curiosité, le Quatuor Magenta se distingue néanmoins dans les langages modernes et contemporains qui ont une place de choix dans sa programmation. Après sa participation au marathon *50 for the Future* du Kronos Quartet lors de la Biennale de quatuors en 2024 à la Philharmonie de Paris, il y crée

en 2026 une pièce inédite qu'il commande à Raphaël Merlin. Le Quatuor Magenta défend aussi le répertoire des compositrices et aime faire dialoguer des œuvres méconnues avec les quatuors du répertoire dans ses programmes de concert. Bien que parisien, le quatuor a aussi un pied au Canada, pays d'origine de sa violoncelliste. Il y retourne au printemps 2026 pour sa deuxième tournée sur la côte Est, dans son répertoire de prédilection. Le Quatuor Magenta est Grand Résident à ProQuartet – Centre Européen de Musique de Chambre et ensemble en résidence à la Fondation Singer-Polignac. En 2025, il participe aux concours internationaux de Bordeaux et Banff, où il reçoit le Anderson Career Development Award. Il se voit aussi attribuer le 3<sup>e</sup> prix du Zukunftsklang Award à Stuttgart et la bourse de l'Académie des beaux-arts au concours de la FNAPEC, en 2023. Il reçoit les conseils des Quatuors Ebène, Modigliani ou encore Hagen.

*Le Quatuor Magenta est produit par Chapeau l'Artiste Production.*

# Quatuor Fibonacci

Formé à la Guildhall School of Music and Drama de Londres, le Quatuor Fibonacci a été ensemble résident à l'Escuela Superior de Música Reina Sofia de Madrid avec Günter Pichler et à la Nederlandse Strijkkwartet Academie d'Amsterdam. Il a remporté de nombreux prix – il est notamment le seul ensemble, actuellement, à avoir remporté à la fois le premier prix et le prix du public au concours international de quatuors à cordes Premio Paolo Borciani en Italie (2024). Au cours de la saison 2025-26, le quatuor se produira dans toute l'Europe, avec entre autres des concerts au Musikverein de Vienne, à la Philharmonie de Berlin, à l'Elbphilharmonie de Hambourg, à l'Alte Oper de Francfort, au Wigmore Hall de Londres, au Prinzregentheater de Munich et à la Philharmonie de Paris. Il participera également aux festivals internationaux d'Édimbourg, d'Aldeburgh, de Heidelberg et au

Bad Tölz Winners Summit. Parallèlement à leur programme de concerts, les membres du quatuor enseignent en tant que quatuor en résidence au Royal Welsh College of Music and Drama (Cardiff), ainsi qu'à la Royal Academy of Music (Londres) en tant que Nina Drucker Fellows. Ils ont récemment été nommés ensemble Grand Résident à ProQuartet – Centre Européen de Musique de Chambre pour les saisons 2025-27. Le Quatuor Fibonacci est de plus en plus réputé pour ses arrangements originaux de répertoire non classique : le projet autour de Janáček, qui s'est étendu sur deux ans, associait les deux quatuors du compositeur à des arrangements de chansons folkloriques moraves, et le répertoire de prestations et de rappels du quatuor s'est élargi pour inclure le jazz, la comédie musicale, le heavy metal et bien d'autres genres.

*Le Quatuor Fibonacci bénéficie du généreux soutien de la Hattori Foundation, du Cosman Keller Trust, du Frost Trust et de la Fondation Biermans-Lapôtre à Paris.*

# Quatuor Akilone

Né en 2011 à Paris, le Quatuor Akilone est lauréat du premier grand prix et du prix ProQuartet – Centre Européen de Musique de Chambre du 8<sup>e</sup> concours international de quatuors à cordes de Bordeaux en 2016. De renommée internationale, il s'est produit dans les plus grandes salles, en France et à l'étranger : Munetsugu Hall à Nagoya, Wigmore Hall à Londres, Philharmonie de Paris, Muziekgebouw d'Amsterdam, Liszt Academy à Budapest... Tourné vers la création, il est dédicataire de l'œuvre de la compositrice Xu Yi *Aquilone Lontano*, créée à la Philharmonie de Paris en 2018. En 2023, il crée en Lettonie le *Quatrième Quatuor* d'Andris Dzenītis et, dans sa quête d'expérimentation, il entreprend *Parastiches* avec Jérôme Désigaud autour de la microtonalité et des polytempo, accompagné par le GMEA d'Albi et la Maison de la Musique Contemporaine. La même année, toujours dans une démarche de recherche, le quatuor part en

République Tchèque sur les traces de Dvořák pour accompagner son album *Deep in the Forest* d'un podcast réalisé par Tristan Labouret et Samuel Débias. Musicalement engagé, le Quatuor Akilone porte la musique auprès de tous les publics et notamment ceux éloignés des salles de concert (détenu-es, réfugié-es, enfants, personnes en situation de handicap ou de précarité...). Cette démarche fondamentale se nourrit de collaborations fidèles avec Les Concerts de poche et Musethica. Également sensible aux questions environnementales qui touchent notre époque, le quatuor est membre du réseau ARVIVA et ambassadeur de la gamme Planet des Chevalets Despiau. Dans le prolongement de ses engagements, il construit depuis quelques années un ancrage local en Occitanie notamment via le festival Gresinhòl, basé en forêt de Grésigne dans le Tarn. Depuis 2022, il est en résidence à la Fondation Singer-Polignac à Paris.

*Magdalena Geka joue un violon d'Alessandro Gagliano (1734) généreusement mis à sa disposition par l'Anima Music Foundation.*

# Quatuor Elmore

Fondé en 2017, le Quatuor Elmore est récompensé par un second prix au prestigieux concours de Genève ainsi que par le prix spécial de la Fondation Etrillard, décerné au projet artistique le plus remarquable. Il est également lauréat du concours international Carl Nielsen à Copenhague. En 2025, il reçoit le prix de la Révélation musicale de l'année par le Syndicat professionnel de la critique, qui récompense sa saison 2024–25. La même année, il sort son premier album, un double disque consacré à

Beethoven et à son triptyque « Razumovsky », publié chez le label Scala Music. Le Quatuor Elmore s'est déjà produit dans de grandes salles telles que la Philharmonie de Paris, le Victoria Hall de Genève, la Philharmonie du Luxembourg, l'Alte Oper de Francfort, le Tokyo International Forum de Tokyo ou encore la Grange au Lac d'Évian. Il est artiste résident à la Fondation Singer-Polignac et à la Chapelle musicale Reine Élisabeth, artiste Génération Spedidam ainsi que lauréat de la Fondation Banque Populaire.

# Maud Bessard-Morandas

Initialement danseuse, comédienne et chanteuse pop/jazz, la soprano colorature française Maud Bessard-Morandas est titulaire de plusieurs diplômes, entre autres en chant lyrique et pédagogie de la voix, en direction de chœurs, en direction d'ensembles vocaux, en musique et musicologie. Elle reçoit aussi l'enseignement de nombreux spécialistes tels que Patricia Petibon, Paul Agnew, Gerd Türk, Chantal Santon-Jeffery, Raphaël Pichon... Récompensée lors de plusieurs concours internationaux, elle est également lauréate des Fondations Royaumont, Sigg Art et Leenaards en 2023 et 2024. Son répertoire opératique touche toutes les époques, de Monteverdi à Poulenc. En oratorio, mélodie et musique ancienne, elle travaille

régulièrement au Grand Théâtre et à la Cité Bleue de Genève, et est régulièrement invitée comme soliste dans des ensembles comme la Cappella Mediterranea, Amarillis, Pulcinella, Les Argonautes, Procris et O Tempora. Du récital à la musique ancienne, elle chante également dans de nombreux festivals à Saint-Denis, Saintes, La Côte-Saint-André, Royaumont, Valloire... Sa discographie solo comprend un enregistrement avec la Cappella Mediterranea (label Ricercar) et un autre pour le label Château de Versailles Spectacles avec l'organiste Quentin Guérillot. En 2025-26, Maud Bessard-Morandas donne deux récitals au Festival Berlioz à La Côte-Saint-André avec le pianiste Hervé Billaud, crée son spectacle jeune public au Grand Théâtre

de Genève, se produit au Festival d'Ambronay avec la Cappella Mediterranea dans *Acis and Galatea* de Haendel, chante un cycle de mélodies contemporaines de Ahmed Essyad avec quatuor à cordes à la Philharmonie de Paris et part en tournée avec

*The Opera Circus*, avec la compagnie OPERA2DAY et la Netherlands Bach Society. Enfin, elle enregistre un disque solo avec l'ensemble O Tempora, qui met en lumière des compositeurs italiens du XVII<sup>e</sup> siècle.

# Quatuor Hermès

Le Quatuor Hermès, dont le nom vient du fameux messager de la mythologie grecque, puise sa force musicale dans son rôle de passeur entre le texte du compositeur et la sensibilité du public. Les musiciens renforcent également cette identité par leurs voyages aux quatre coins du monde : le Carnegie Hall à New York, la Cité interdite à Pékin ou encore le Wigmore Hall à Londres font ainsi partie des salles qui les ont le plus marqués. Le quatuor est également présent dans les grands festivals tels que la Folle Journée de Nantes et de Tokyo, les Festivals de Pâques et de l'Août Musical de Deauville, La Roque-d'Anthéron, Wonderfeel Festival... La formation originale du groupe voit le jour en 2008 au Conservatoire de Lyon (CNSMD de Lyon) où les musiciens étudient avec les membres du Quatuor Ravel. Ils s'enrichissent ensuite auprès de personnalités marquantes comme le Quatuor Ysaÿe, le Quatuor Artemis, Eberhard Feltz et plus tard Alfred Brendel, avec qui les membres du quatuor travaillent encore régulièrement aujourd'hui. Ouverts à tous

les répertoires, ils sont amenés à partager la scène avec des musiciens émérites comme Yo-Yo Ma, Gregor Sigl, Anne Gastinel ou encore le Quatuor Ébène et le Quatuor Auryn. Lauréat de nombreux premiers prix, le Quatuor Hermès est également soutenu par la Fondation Banque Populaire. Il a été quatuor en résidence à la Chapelle Reine Elisabeth à Bruxelles de 2012 à 2016 et, depuis 2019, il est quatuor associé à la Fondation Singer-Polignac à Paris. Pour le label La Dolce Volta, il a enregistré l'intégrale des quatuors de Schumann, un album consacré à Ravel, Debussy et Dutilleux ainsi qu'un enregistrement de quatuors de Schubert. Depuis 2018, le quatuor élargit son horizon musical par sa rencontre avec l'accordéoniste Félicien Brut et le contrebassiste Édouard Macarez, avec qui ils créent Le Pari des Bretelles, un projet enregistré pour Mirare en 2019, suivi d'une deuxième collaboration en 2020, rendant hommage à Beethoven à travers neuf créations.

*Yan Levionnois joue un violoncelle de David Tecchler de 1703, généreusement prêté par des mécènes privés.*

# Quatuor Barbican

Au cours de ses études, le Quatuor Barbican a bénéficié du mentorat du Quatuor Ébène et d'Eberhard Feltz à la Hochschule für Musik und Theater de Munich, ainsi que de Günter Pichler à la Escuela Superior de Música Reina Sofía de Madrid, où il a été élève de 2017 à 2023. Il a également suivi des master-classes et des sessions d'entraînements avec le Quatuor Belcea, Ferenc Rados, András Keller, Oliver Wille, David Watkin, Krzysztof Chorzelski, Alasdair Tait et David Waterman. En septembre 2022, il remporte le premier prix du concours international de quatuors à cordes de l'ARD. Il a aussi remporté le premier prix du concours international de musique de chambre Joseph Joachim et a reçu des distinctions de la Hattori Foundation, de la Royal Philharmonic Society et de la Musicians' Company. En juin 2024, le Quatuor Barbican a sorti son premier CD,

*Manifesto on Love*, chez Genuin. Le quatuor est un invité régulier des festivals internationaux tels que Vibre ! à Bordeaux, Zeister Muziekdagen, le festival de musique de chambre de Montréal, le Peasmarsh Chamber Music Festival, IMS Prussia Cove et Aldeburgh. Cette saison, le Quatuor Barbican fera ses débuts à l'Alte Oper de Francfort, effectuera une tournée aux États-Unis et se produira au Lake District Music Festival, au Festspiele Mecklenburg-Vorpommern et au festival de Ratisbonne. Les concerts suivants auront lieu au Royal Concertgebouw Amsterdam, au Prinzregententheater de Munich et dans d'autres villes d'Allemagne, d'Italie et du Royaume-Uni. Le quatuor est actuellement titulaire de la Nina Drucker Quartet Fellowship de la Royal Academy of Music de Londres, où il encadre des sessions de musique de chambre.

*Amarins Wierdsma remercie la Dutch Musical Instruments Foundation pour son soutien. Kate Maloney joue un violon de Francesco Ruggieri (Crémone, 1685) prêté par Canadian Canimex Group. Christoph Slenczka joue un alto de Bernd Hiller (2010). Yoanna Prodanova joue un violoncelle de Giovanni Gagliano (1782), également prêté par Canimex.*



***Restaurant bistronomique***  
*sur le rooftop de la Philharmonie de Paris*  
*Une expérience signée Jean Nouvel & Thibaut Spiwack*  
*du mercredi au samedi*  
*de 18h à 23h*

*et les soirs de concert*  
*Happy Hour dès 17h*

*Offrez-vous une parenthèse gourmande !*

*Réservation conseillée :*  
*restaurant-lenvol-philharmonie.fr ou via TheFork*  
*Infos & réservations : 01 71 28 41 07*

**L'ENVOI**  
*imaginé par Thibaut Spiwack*

**LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS  
REMERCIER SES PRINCIPAUX PARTENAIRES**

avec le généreux soutien d'  
**Aline Foriel-Destezet**



**Fondation  
Bettencourt  
Schueller**

**EURO  
GROUP  
CONSULTING**  
MÉCÈNE PRINCIPAL  
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



**- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE -**

et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

**- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS -**

et sa présidente Caroline Guillaumin

**- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE -**

et leur président Jean Bouquot

**- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -**

et son président Pierre Fleuriot

**- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -**

et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

**- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE -**

et sa présidente Aline Foriel-Destezet

**- LE CERCLE DÉMOS -**

et son président Nicolas Dufourcq

**- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS -**

et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

**- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES -**

et son président Xavier Marin

# PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84  
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS  
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS  
SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE



SUIVEZ-NOUS  
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI  
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ  
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE  
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

## PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)  
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS  
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)  
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS  
Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ  
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

